Vol. XLI — Saint-Boniface, Manitoba, Mercredi, 14 Août 1912 — No. 41

LE MANITOBA

The Library Gouvernment Offices

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

L'excursion du Portage

L'excursion des automobilistes de Winnipeg et de Saint-Boniface au Portage-la-Prairie, samedi prochain, sera un événement qui ressemblera passablement à un événement historique. Réunir 1000 automobiles et les lancer en file ininterrompue sur la plaine, c'est un tour de force et un déploiement de richesse qui devront faire époque. Cette excursion extraordinaire traversera des champs de blé à perte de vue. Jamais on n'aura vu en ce pays aussi triomphante *caravane*. Les caravaniers d'autrefois: chasseurs, coureurs de bois, missionnaires, guides métis, colons, seraient étonnés s'ils pouvaient voir les transformations merveilleuses qui se sont opérées. Et pourtant quelle part énorme n'ont-ils pas eux-mêmes contribuée à la prospérité d'aujourd'hui?

La Genese du "parler francais" d'apres M. Etienne Lamy

L'histoire d'une langue est celle d'une race, ou de plusieurs races fondues en nation. Sur la formation de notre langue, M. Lamy a des aperçus aussi originaux que profonds. Attribuant la prééminence à l'élément celte—les Gaulois étaient une race de soldats et de parleurs—il fixe ainsi son analyse: "Le latin fournit son ordonnance générale et son écriture, les idiomes barbares leur appoint de termes, le génie celte, outre son idiome primitif, son art d'emprunter, de choisir, de modifier, de faire sien ce qu'il adoptait".

Et, tandis que le grec et le latin s'étaient en quelque sorte formés par en haut et étaient descendus des classes raffinées sur les peuples, comme Pallas sortant toute armée du cerveau de Jupiter, au contraire, la langue française, voix du peuple, confuse et turbulente au début, mais claire et imagée, parlée et non écrite, s'est purifiée et allégée, pour monter jusqu'à la bouche des rois. Et, chose admirable! cette langue populaire est demeurée celle des princes et des savants: sa noblesse et sa limpidité lui sont venues de ce long travail.

HENRI BAZIRE.

Les Chambres Anglaises

La session d'automne, aux Communes britanniques, sera très chargée. On devra s'y occuper du Home Rule, de la sécularisation des biens de l'église anglicane au Pays de Galles, de la nouvelle loi électorale et d'autres mesures d'importance.

Un homme d'Etat chrétien

Le gouverneur Woodrow Wilson, du New-Jersey, est officiellement informé qu'il a été choisi comme candidat du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis. Il accepte la candidature et expose son programme, très substantiel. Il termine son discours par cette sentence remarquable—: "Je remercie Dieu et je prends courage!" donnant de la sorte une haute leçon à d'autres gouvernants, qui, en certains pays, catholiques pourtant, affectent d'ignorer l'existence d'un Maitre Souverain des Etats des peuples et de ceux qui sont appelés à les diriger en Son nom.

Action Sociale.

Une verte vieillesse

Lord Strathcona, Haut Commissaire du Canada à Londres, a célébré, le 6 du courant, le 92e anniversaire de sa naissance.

Lord Strathcona est encore vigoureux et actif. Personne n'est plus assidu que lui à son bureau; il est présent à toutes les réunions où le Canada est concerné.

Notre Haut Commissaire déclare que c'est l'assiduité au travail qui le tient jeune.

UNE ESCADRE

CONDUIRA LES ENVOYÉS DE L'ANGLETERRE AU CANADA, DISENT LES DÉPÊCHES.

Les conférences avec les ministres canadiens, au sujet de la marine sont pratiquement closes. Il est très probable que, pour accéder à un désir du gouvernement, le très hon. M. R. L. Borden invitera Sir Wilfrid Laurier à rencontrer au Canada, à la fin de septembre, M. M. Winston Churchill, pour discuter les questions relatives à la marine.

On est convaincu que l'existence d'un péril national a été démontrée et que le Canada versera, pour la défense de l'empire, une somme qui sera fixée lorsque M. Borden aura consulté ses collègues, après quoi le premier lord de l'Amirauté partira pour le Canada. Une politique navale permanente sera établie, si c'est possible, au cours d'une conférence des représentants de tous les partis au Canada.

Le désir de la Grande Bretagne est de mettre hors de la sphère politique les projets navals.

M. Churchill se rendra au Canada avec l'amiral prince Louis de Battenberg et une escadre. Le premier lord de l'Amirauté et M. Hamar Greenwood, député, visiteront les principales villes canadiennes et parleront de la défense impériale.

Un scandale politique

ECLATERAIT A LA SUITE DE L'ENQUETE FAITE SUR LES OPERATIONS DES ANCIENS COMMISSAIRES DU TRANSCONTINENTAL.

On dit dans les cercles politiques à Ottawa, que la commission qui poursuit en ce moment une enquête au sujet de la construction du Transcontinental, a découvert des faits fort intéressants. Il est probable que les anciens commissaires, MM. Parent, Young, McIsaac et Culvert seront mis en demeure d'expliquer leur administration, et de donner des renseignements sur certains sujets plus ou moins curieux. Les révélations recueillies au cours de l'enquête qui se poursuit justifieraient amplement les accusations d'extravagances éhontées, dans la construction du Transcontinental, qui ont été portées en chambre contre l'ancienne administration. Un des points les plus intéressants de l'enquête touche à certaines opérations considérables faites par l'ancienne commission sur les terres de l'Etat. Certains entremetteurs auraient joué un rôle extraordinaire.

—M. Victor Mager est à se construire une jolie résidence sur la rue Masson.



FEU M. C. GEO. CARON

M. CHARLES GEORGES CARON

La mort de M. Caron a été une profonde surprise pour nous tous. Ses intimes le savaient atteint de cette terrible maladie de la pierre, mais ne se doutaient pas que le mal fût si avancé. Ces jours derniers seulement nous apprîmes qu'il avait pris le chemin de l'hôpital à son retour de la province de Québec, où le Congrès l'avait attiré comme un lieu de pèlerinage patriotique. Il se soumit courageusement à l'opération chirurgicale de l'extraction des pierres; mais ce fut sans succès; et il mourut sans avoir recouvré sa connaissance, mercredi, dans l'avant-midi.

Il laisse une épouse dévouée et quatre filles: Marie-Louise et Marie-Anne, religieuses, et Mesdemoiselles Emma et Claire, qui demeurent à la maison paternelle.

Le défunt était aussi frère de MM. Alfred et Charles Caron tous deux cultivateurs de la paroisse de Saint-Charles.

Nous offrons à madame Caron et à la famille nos sympathies et l'expression de nos vifs regrets.

M. Caron avait 61 ans, il habitait notre province depuis trente ans. Il était natif du comté de Maskinongé, dans la province de Québec.

Dès son arrivée dans notre province, il acquit de l'archevêché de Saint-Boniface ce magnifique domaine, sis à quelques pieds de la rivière Assiniboine, sur la rive sud de St Charles, où il construisit d'abord une modeste maison de bois, qu'il devait plus tard remplacer par une splendide résidence en briques.

Sur cette terre, d'une superficie de plusieurs centaines d'acres, M. Caron se livra à l'agriculture sous toutes ses formes. Il fit la culture du blé, avec les instruments aratoires les plus modernes; il fit l'élevage des animaux de race; il devint un maitre dans l'industrie laitière (c'est lui qui établit la première beurrerie dans notre province); il fit de l'apiculture; en un mot, il se livra à son métier avec une telle science et une telle méthode que sa ferme devint bientôt, et demeura toujours, l'une des plus belles et des plus prospères de la région de Winnipeg. Cette terre, ainsi mise en valeur, apporta à son propriétaire de l'aisance et une notable réputation comme agronome.

Ce fut dans l'industrie laitière surtout que M. Caron se distingua durant le temps où il s'occupa personnellement d'agriculture. Nous l'avons dit plus haut, il fonda la première beurrerie du Manitoba; il gagna dans les expositions des diplômes et des médailles qui attestèrent de sa supériorité dans cette science.

Le défunt s'occupa longtemps d'affaires municipales et eut l'honneur d'être élu plusieurs fois préfet de la municipalité d'Assiniboia.

En 1892 les services de M. Caron furent requis par le gouvernement fédéral, qui le préposa à l'immigration. Le titulaire fit consciencieusement son travail et s'employa de son mieux à nous amener des colons. Il y réussit dans une bonne mesure. Son travail se porta surtout chez les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Le gouvernement Roblin l'appela, il y a quelques années, à faire partie du bureau des directeurs du collège agricole. Et en 1907, le même gouvernement le nommait inspecteur des institutions publiques, en remplacement de M. F. W. Luxton, décédé. Dans ce poste important et chargé de responsabilités, M. Caron fit preuve d'une compétence remarquable. Les chefs eurent bientôt en lui une grande confiance et il devint l'un des fonctionnaires les plus précieux du service public.

Toutes ces occupations n'empêchèrent cependant pas cet homme de foi et ce bon canadien-français de s'intéresser vivement à nos causes religieuses et nationales.

Notre question des écoles, le peuplement de l'ouest par les Canadiens français, la prospérité matérielle de ses compatriotes, le progrès de l'Eglise en ce pays, tout cela lui tenait au cœur. Paroissien modèle et citoyen exemplaire dans sa vie privée, il avait aussi de fortes et saines convictions de vie publique et il les exprimait avec une invariable fermeté. Ils s'était rendu à Québec, en juin dernier, comme on va à l'accomplissement d'un devoir précis.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin dans la paroisse de Saint-Charles. La paroisse, pour ainsi dire, *s'arrêta*, pour lui rendre hommage. Toute la paroisse, en effet, assista à ces funérailles. On vint aussi de Winnipeg, de Saint-Boniface et des centres français des alentours. L'hon. M Rogers, ministre de l'Intérieur, l'ancien chef administratif de M. Caron, des représentants du gouvernement local s'étaient rendus à St-Charles. Quand Mgr l'Archevêque suivi de son clergé, monta la côte de la rivière Assiniboine et pénétra dans le bocage de la résidence de la famille où Il allait porter ses consolations, il marcha dans une double haie d'hommes.

Les porteurs étaient les six neveux du défunt: MM. Joachim, Xavier-Charles, Xavier-Alfred, Hormidas et Léon Caron et M. Louis Laflèche.

Le cercueil, couvert de fleurs, fut porté sur le bac et traversa la rivière au chant des prières latines, pendant que la cloche de l'église tintait pour la cérémonie funèbre.

Vu de la côte enfeuillée et rafraîchie par le matin, le spectacle rappelait singulièrement les premières années du pays; et pour ce mort, il y eut ainsi un peu de poésie.

La messe fut chantée par le R. P. Caron O. M. I., neveu du défunt, avec, comme diacre M. l'abbé Gendron, curé de La Salle, et, comme sous-diacre le R. P. Josaphat Magnan O. M. I.

Mgr l'Archevêque occupait un fauteuil dans le chœur, avec M. l'abbé Gendreau curé de la paroisse, le R. P. Dandurand, O. M. I., ancien curé de Saint-Charles, le R. P. Lacasse O. M. I. etc. etc.

Une admirable musique funèbre a été faite, surtout par des chantres de Winnipeg et de St-Boniface.

Mgr l'Archevêque a voulu se départir de l'usage ordinaire, et avant de chanter l'absoute, Il a fait une allocution où il a rappelé le mérite du défunt. Sa Grandeur a retracé la carrière de ce probe citoyen et de ce fonctionnaire qui avait su trouver le moyen de servir l'Eglise dans l'accomplissement de sa charge: exemple, en procurant la messe aux internes des établissements de l'Etat.

Le registre a été signé par un grand nombre de personnes.

• • •

Madame George Caron et la famille nous prient de remercier en leur nom les personnes qui les ont assistées dans leur deuil ou ont témoigné de leur sympathie en se rendant aux funérailles.

UN GRAND SAVANT

Henri Poincaré fut un grand savant, un mathématicien de premier ordre. Tous les orateurs qui ont pris la parole sur sa tombe l'ont répété, et je n'ai aucune intention d'y contredire. J'avoue n'avoir conservé de lui que le souvenir d'un homme qui, après avoir cherché longtemps ses idées, cherchait longtemps ensuite des mots pour les exprimer.

C'est une simple impression. Quand je vins chez lui, il faisait un temps affreux; il tombait une de ces neiges tardives d'avril qui glacent l'atmosphère et vous mettent de mauvaise humeur. La rue Claude-Bernard, vue ainsi, me parut affreuse. L'escalier était étroit et sombre. L'appartement, aux sièges inhospitaliers, sans qu'aucune préoccupation d'art apparût nulle part, me sembla d'un bourgeoisisme atroce.

Je me pinçais en vain pour trouver quelque chose de remarquable à dire à Henri Poincaré, et il ne trouvait rien à me répondre. Il ne comprenait rien à cette question juive qui, pendant des siècles, a été la question dominante entre les peuples et qui a excercé une influence si considérable sur les civilisations. En me reconduisant il me dit cette bêtise: "Vous comprenez bien que je ne peux pas faire autrement que de voter pour Boutroux, puisqu'il est mon beau-frère".

Bref, Poincaré me parut stupide et obtus. Il est probable qu'il a eu lui-même la même opinion de moi. Les visites académiques, a-t-on dit fort justement, ont été inventées pour permettre aux hommes de se connaître.

J'aimais pourtant Henri Poincaré avant de monter son escalier. Il nous a délivrés d'une des scies dont les instituteurs primaires faisaient le plus déplorable usage pour abrutir les jeunes générations: la Légende de Galilée enfermé dans un cachot du Saint-Office et mis à la torture pour avoir affirmé que la terre tournait: "*E pur si muove!*" (Et pourtant elle tourne).

Galilée ne fut pas plongé dans un cachot. Il vécut entouré d'honneurs. Quand on le pria de venir à Rome, afin de s'expliquer sur des théories qui paraissaient contestables à l'époque et qui d'après Poincaré, le sont encore, Galilée ne fut pas torturé par les gens d'Eglise, il fut logé dans un palais, le palais de la Trinité du Mont, séjour de l'ambassadeur de Toscane.

Ce pauvre Lavoisier, enfermé dans les prisons de la Terreur, et que l'on a guillotiné sans qu'il ait pu obtenir le surcis qu'il demandait pour faire une dernière expérience, aurait certainement échangé avec beaucoup de plaisir le sort effroyable que lui faisait la Révolution contre le sort de Galilée, victime des prêtres.

Quant à la Terre, tourne-t-elle? Ne tourne-t-elle pas?

Entrez dans n'importe quelle école communale de France, interrogez l'instituteur ou, à son défaut le meilleur élève de la classe. Ils vous diront:

"La Terre tourne. Galilée a été enfermé dans un cachot du Saint-Office parce qu'il avait découvert cette vérité et que l'Eglise, qui voulait tenir le monde dans l'ignorance, était furieuse contre lui. L'Eglise, en effet, a toujours persécuté les savants, tandis que la Révolution les a toujours protégés."

Quant à Henri Poincaré, qui en savait certainement plus long que l'instituteur primaire, il ne nous a jamais dit que la Terre tournait; il n'a jamais dit non plus qu'elle ne tournait pas; il a dit qu'il n'en savait rien et qu'il était impossible de rien affirmer à ce sujet.

Il a écrit dans la *Science et l'Hypothèse*:

L'espace absolu, c'est-à-dire le "repère" auquel il faudrait rapporter la Terre pour savoir si, réellement, elle tourne, n'a aucune existence objective. Dès lors, cette affirmation: "la Terre tourne", n'a aucun sens, puisque aucune expérience ne permettra de le vérifier, puisqu'une telle expérience, non seulement ne pourrait être réalisée, ni rêvée par le plus hardi, mais ne peut être conçue sans contradiction. Ces deux propositions "la Terre tourne", et "il est plus commode de supposer que la Terre tourne", ont un seul et même sens; il n'y a rien de plus dans l'une que dans l'autre

Quelques pages plus loin, il revenait sur ce sujet et montrait que cette expérience du pendule de Foucault, qui est la seule expérience scientifique que l'on puisse invoquer pour cette hypothèse que la Terre tourne, ne lui semblait pas absolument concluante.

Voici ce qu'écrivait Henri Poincaré:

Si le ciel était sans cesse couvert de nuages, si nous n'avions aucun moyen d'observer les astres, nous pourrions, néanmoins, conclure que la Terre tourne: nous en serions avertis par son aplatissement, ou bien encore par l'expérience du pendule de Foucault.

Et pourtant, dans ce cas, dire que la Terre tourne, cela aurait-il un sens? S'il n'y a pas d'espace absolu, peut-on tourner sans tourner par rapport à quelque chose, et d'autre part comment pourrions-nous admettre la conclusion de Newton et croire à l'espace absolu?

Quelques malheureux enfants, abusés par les instituteurs, n'en continueront pas moins à croire que l'Eglise n'a reculé devant rien pour étouffer les vérités scientifiques.

La vérité est que nous sommes dans l'incompréhensible et dans l'inconnaissable, et que nous vivons entourés de mystères comme il y a cinq mille ans. Nous ne sommes même pas sûrs d'exister, puisque Fichte prétendait que tout ce qui était autour de nous n'était qu'une apparence et que nous n'étions nous-mêmes qu'une apparence.

Chacun déchiffre à sa façon l'énigme du monde, et peut-être lit-il à rebours le texte même de cette énigme. Quelqu'un a dit je crois que c'est Poincaré luimême, mais je n'oserais l'affirmer, "que si nous connaissions les lois véritables qui président au mécanisme universel, nous serions probablement incapables de les comprendre".

C'est là une idée qui m'a paru très profonde. Ceux qui soutiennent que toutes les planètes sont habitées, sans en savoir, d'ailleurs, absolument rien, nous expliquent que, la lune n'ayant pas d'atmosphère, les Sélénites sont autrement constitués que nous. Il existe peut-être des modalités intellectuelles, des fonctionnements cérébraux différents des nôtres.

Tout ceci est affaire d'appréciation personnelle. Pour ma part je vivrai vingt ans en tête à tête avec de vrais libres penseurs, c'est-à-dire avec des êtres libres et des penseurs, que je n'aurais jamais de discussion avec eux.

Ce qui est certain, c'est que notre Religion nous suffit telle qu'elle est; elle a suffi aux grands hommes qui ont fait glorieuse et puissante la France du Passé; elle a été la Religion, le lien du pays tout entier aux siècles où notre pays était le premier de l'Europe.

Nous ne demandons aux exégètes et aux savants que de ne pas perfectionner ce qui satisfait la raison d'un saint Thomas d'Aquin, d'un Pascal, d'un Bossuet ou d'un Pasteur, le cœur d'un Duguesclin, d'un Bayard ou d'un Condé.

C'est le cas de répéter une fois de plus avec Pascal, que "celui qui veut faire l'ange fait la bête". Quel contraste entre un exégète à la nouvelle mode qui grisé

A suivre sur la 2me page

LA MOUCHE

Un beau jour, pendant un repas,
On surprend la première mouche...
Tiens! d'où sort-elle?... On ne sait pas...
Elle est adulte et pas farouche,
A l'air d'avoir toujours dansé
La même zigzagante ronde,
Et d'avoir toujours exercé
L'art de bien embêter le monde!
Autour de la suspension,
Elle circule et fait du zèle
Avec exagération,
Pour bien montrer qu'elle est chez elle.
Enfin, après un dernier rond,
Risquant la première escarmouche,
Elle s'attaque à votre front...

Bzzzzz...

Oh! la mouche!

Elle y trottine à petits pas,
Puis, narguant la main qui l'effleuré,
Va faire un petit tour là-bas:
Elle reviendra tout à l'heure!...
Du grand désert qu'est le plafond
Elle explore un peu la surface,
Entre reconnaître le fond
Des cavernes de la rosace...
Et puis, ça l'ennuie... Elle part,
Trace dans l'air un grand parafe
Et va se percher autre part,
Sur la salière ou la carafe...
Mais, seuls, les perchoirs cutanés,
S'exaspérant quand on les touche,
Vite, elle vient sur votre nez...

Bzzzzz...

Oh! la mouche!!

On la renvoie?...Elle attendra
L'occasion ultérieure
Sur le ravier de beurre extra.
Elle reviendra tout à l'heure!
Sans s'émouvoir, tranquillement,
Elle procède à sa toilette;
Le long de son corps, prestement,
Ses six pattes font la navette:
Une petite friction,
Sur la tête et sur le derrière,
Sur chaque aile une ablution,
Et que va t-elle pouvoir faire?...
Va-t-elle, après tant de chemin,
Juger qu'il faut qu'elle se couche?
Non! La voici sur votre main...

Bzzzzz...

Oh! la mouche!!!

On la rechasse? Hé bien, quoi!
Sa vengeance en sera meilleure!
Se mettre en colère? Pourquoi?
Elle reviendra tout à l'heure!
Elle va voleter encor,
Va se cacher, change de place,
Va salir les cadres en or,
Marche sans patins sur la glace...
Puis, pour vous ennuyer un peu,
—On n'a pas tous les jours un coche
Et six chevaux à mettre à feu,—
Sournoisement elle s'approche...
Vous la sentez sur votre cou!
Vous la sentez sur votre bouche!
Vous crachez! Vous devenez fou!

Bzzzzz...

Oh! la mouche!!!!

MIGUEL ZAMACOÏS.

Une heureuse nouvelle

Le Cie Générale Transatlantique obtient enfin un contrat pour le transport des courriers de la poste entre les Etats-Unis et l'Europe, concurremment avec les 3 ou 4 compagnies anglaises qui étaient, jusqu'ici, exclusivement chargées de ce service.

L'Espagne est sous le coup d'un soulevement revolutionnaire precede d'une greve generale

Le gouvernement espagnol est très inquiété de l'activité des républicains à Barcelone et à Valence où tout indique qu'un complot révolutionnaire se trame. Le signal serait la déclaration de la grève générale.

On rapporte que les républicains de l'Argentine ont fourni d'immenses sommes aux conspirateurs. Les troupes ont reçu du renfort dans les districts affectés et les régiments qui sont reconnus pour leur loyauté à la monarchie ont été appelés à Madrid.

Le ministre de la guerre, le général Luque, est retenu dans la capitale, en cas d'éventualités.

On arrete, a Anvers, Belgique, un vaisseau allemand

QUI TRANSPORTAIT DES MUNITIONS DE GUERRE POUR LA TURQUIE.

Anvers,— Le paquebot allemand "Hermia" venant de Hambourg est détenu à Anvers, par les autorités.

On a découvert que ce vaisseau faisait de la contrebande de guerre et avait une forte cargaison de cartouches, poudres et autres explosifs destinés aux troupes turques. Ces munitions étaient cachées dans des sacs de riz.

Le trafic du port de Londres

EST MENACE PAR UNE NOUVELLE GREVE QUI LE PARALYSERAIT TOTALEMENT.

Un câblogramme de Londres dit que les officiers de navires appartenant à la "National Union of Masters and Mates" menacent de se mettre en grève et que la chose paralyserait complètement le port de Londres, si elle était poussée plus loin. On demande des augmentations de salaires et des arrangements ont été pris afin d'avertir les armateurs que les ententes devront être signées avant que les navires quittent le port la semaine prochaine.

Eveque Acadien

Après bien des années de prières et de luttes, les Acadiens voient enfin leur persévérance récompensée par Rome qui vient de désigner M. l'abbé E LeBlanc, curé de Weymouth, (St-Bernard) comté de Digby, diocèse d'Halifax, au siège de St-Jean N. B., en remplacement de Mgr. Casey, nommé archevêque de Vancouver.

Cette bonne nouvelle causera dans tous les groupes de langue française des provinces maritimes une vive réjouissance.

Les Acadiens n'ont jamais désespéré de la justice de leur cause. Depuis plus de trente ans, ils ne cessent de faire valoir leurs droits, de démontrer leur importance dans le domaine religieux comme dans l'arène politique Leur voix est restée longtemps sans réponse; on n'a guère prêté jusqu'ici une oreille attentive à leurs légitimes revendications.

Ils ont réussi cependant à envoyer des députés au parlement fédéral et aux législatures provinciales; ils ont parvenu, après des efforts inouïs, à élever quelques-uns des leurs au sénat;

Il leur restait à faire un pas de plus et à obtenir pour leur clergé national les honneurs épiscopaux.

Cette étape est aujourd'hui franchie par l'élévation de M. le curé LeBlanc au siège épiscopal de St-Jean.

Les acadiens tiennent demain et jeudi un grand congrès pédagogique à Bouctouche.

L'insigne faveur que Rome vient de conférer à l'Acadie ne manquera pas de provoquer des témoignages sincères de reconnaissance

Au peuple acadien, si généreux, si vaillant et si tenace, nous adressons notre fraternel hommage et nos plus cordiales félicitations. *La Patrie.*

Un Grand avant

Suite de la 1ère page

par le bruit humain, est une pierre de scandale pour ses contemporains et pour ses frères, et l'admirable et modeste prêtre de campagne comme nous en connaissons tant encore!...

Traqué par tous les Francs-Maçons, dénoncé à la Loge, calomnié par les beaux esprits du village, dépouillé de son traitement par la loi de Spoliation, le vrai prêtre n'en goûte pas "moins cette céleste paix qui est, selon saint Paul le plus précieux de tous les biens; il se souvient seulement des paroles qui lui furent dites par l'évêque à son ordination: "Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts".

L'exégète dernier modèle est moins heureux: il veut trop prouver, il ne prouve rien; il sème le vent, il récolte la tempête Encore doit-il se considérer comme béni de Dieu, lorsqu'il peut éviter la chute définitive et s'abriter sous l'aile de l'Eglise, pour y méditer dans la sérénité et se dire ainsi qu'il est écrit: "Il est beaucoup de choses cachées que nous n'avons pas besoin de connaître maintenant et qui nous seront révélées plus tard".

EDOUARD DRUMONT.

Tolman Arrete

D. H. Tolman, réputé être le plus riche usurier de tous les prêteurs à la petite semaine, et soi-disant propriétaire d'une centaine de bureaux de prêts, aux Etats-Unis, a été arrêté à New-York sous l'accusation d'avoir violé la loi des banques.



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 6 septembre 1912 pour le transport de la poste de Sa Majesté, le soumissionnaire devant s'engager à transporter le courrier pendant quatre ans deux fois par semaine à chaque endroit, entre

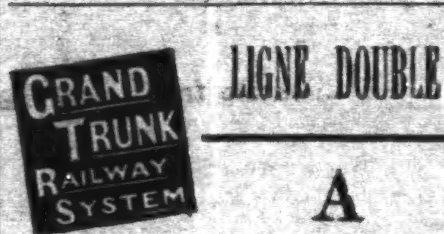
MINNEWAKAN et SCOTH BAY via LILY BAY

le contrat devant commencer le 1er octobre.

Des avis imprimés renfermant plus amples renseignements concernant les conditions du contrat peuvent être examinés, et des blancs de formules obtenus aux bureaux de poste de Minnewakan, Lily Bay et Scoth Bay, ainsi qu'au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.

H. D. PHINNEY,
Inspecteur des Bureaux de Poste.
Winnipeg Man. 24 juillet 1912.



Notice

Notice is hereby given that a court will be held pursuant to "The St-Boniface Charter" by His Honour the Judge of the County Court of St. Boniface at the Council Chambers, on the 7th. day of September, A. D., 1912, at 10 o'clock in the forenoon, to hear and determine the several complaints of errors and omissions in the list of the said City for 1912.

All persons having business at the said Court are required to attend at the said time and place.

Dated this sixth day of August, A. D., 1912.

PAUL GAGNON,
E. V. BATLEY.
Assessment Commissioners of the said City

La Musique Silencieuse

Une pianiste de talent, Madame Marie Jaell, vient de faire une découverte sensationnelle. On n'a pas besoin de piano pour jouer du piano. Les doigts suffisent—et les doigts seuls.

Voilà qui va mettre la musique à la portée de toutes les bourses. Car nous venons tous au monde avec des doigts, tandis que nous n'avons pas coutume de naitre avec des pianos. Et nos doigts sont gratuits tandis que les pianos coutent cher.

La méthode de Mme Marie Jaell est beaucoup moins compliquée qu'elle n,en a l'air et peur s'expliquer en quelques mots.

Il s'agit, somme toute, de se jouer du piano sur les mains.

Vous vous croisez les mains d'une certaine manière et, avec l'index de la main droite, par exemple, vous vous appuyez sur tel endroit précis de la main gauche. Cette pression produit une note, un "do" ou nu "sol", ou un "fa" dièse.

Mais direz-vous, cette presion ne produit aucune note!...Attendez! Mme Marie Jaell prétend justement qu'il est facile "d'habituer" le cervau à cette harmonie digitale. Avec de la patience et de la pratique, les mains arriveront àse "sensibiliser" de telle manière qu'elles deviendront un vrai clavier.

On pourra "se" monter ou "se" descendre des gammes sur les mains comme sur un piano à queue.

Les mains étant le clavier du piano, le cerveau en sera la table d'harmonie, à chaque pression des doigts, il produira, lui, le cerveau la "sensation" d'un son ou d'une note. Le pianiste sans piano, le pianiste digital, si l'on peut dire "entendra" donc, à son choix, tout en se chatouillant agréablement les phalanges, du Beethoven, du Grieg—ou du Franz Lehar!...

Il fera de la musique silencieuse. N'est-ce point divin?...

Il ne faut pas rire de la curieuse méthode de Mme Jaell. Il faut, au contraire, l'appliquer au plus vite.

Nous pourrons, enfin, nous qui ne sommes point musiciens, reposer, et travailler au besoin, dans son appartement devenu, soudain, habitable.

La "dame du dessus", "l'artiste te lyrique du troisième", le compositeur du cinquième et la fille de la concierge pourront bien, désormais tout le long du jour et de la nuit, jouer de grands et petits morceaux des prières d'une vierge, des valses lentes, des Danubes bleus, des veuves joyeuses et des symphonies. Du moment que ces mélomanes ne joueront plus que sur leurs doigts, nous n'irons certes pas les prier de se taire.

Et dans le monde, qu'elle délivrance! Quel affranchissement! La jeune fille "si musicienne", le monsieur horriblement chevelu et si artiste—(et si rasoir!)—ne troubleront plus nos pénibles digestions. Nous les prierons, nous les supplierons de nous jouer quelque chose, mais pas sur le piano par exemple—sur les doigts—parce que sur les doigts, c'est beaucoup plus curieux.

Fait inouï: c'est en faisant de la musique qu'ils nous ficheront la paix !......

Et la méthode de Mme Jael fera la fortune des manicures qui cumuleront leurs délicates fonctions avec celles d'accordeurs de pianos...



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la preemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre. Devoir—Devra résider six mois chaque année au cour de six ans à partir a partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



L'acte des Arpentages des Terres du Dominion

En conformité avec les dispositions de la Section 58 de l'Acte des Arpentages des Terres du Dominion, avis est par les présentes donné que le Ministre de l'Intérieur a reçu une pétition de propriétaires de terres ou de personnes tenant terres comme homestead dans le Township vingt-un rang quatre à l'ouest du Méridien Principal, telle pétition représentant que les jalons de l arpentage original du dit township ont disparu et demandant un nouvel arpentage.

Toute personne qui prétendrait connaitre la position de un ou plusieur des jalons d'arpentages des terres qui doivent être réarpentées ou qui serait en possession de renseignements de nature à faire retrouver la position de ces jalons est priée par les présentes d'en donner avis, par lettre enrégistrée adressée au ministre de l'Intérieur le ou avant le 10 septembre 1912.

(Signé)
E. DEVILLE.
Arpenteur général des Terres du Dominion.

Ottawa, Ontario.

24 juillet 1912.

AVIS

L'école de St-Laurent, Manitoba, pour les jeunes filles, sera ouverte le 3 septembre.

Cette école est située près du *Lake Manitoba Beach*; c'est un site de premier ordre pour la santé; excellent pour les élèves de constitution délicate. Bon air, bonne table.

Le programme des études comprend le cycle d'une bonne éducation pratique. Le cours des écoles publiques. Entré au Collegiate, le français compris.

Pour renseignements, adressez-vous à la Supérieure des Soeurs Franciscaines, St-Laurent.

UN LIVRE GRATUIT SUR MANITOBA

Le Département de l'Agriculture et de l'Immigration invite tous les habitants de la province à coopérer avec lui dans ses efforts pour attirer ici une proportion raisonnable des colons qui viennent dans l'Ouest canadien.

Le Manitoba possède des avantages insurpassés pour tous ceux qui ont de l'ambition et de l'énergie. Nous avons des milliers d'âcres de terrain disponible comme homesteads, à part d'immenses étendues de terrains qui sont en vente à bas prix.

On peut acheter un grand nombre de fermes toutes prêtes, à des prix raisonnables; et on peut en louer d'autres sur bail à taux fixes ou pour fraction de la récolte.

Les avantages du Manitoba sont décrits avec détail dans un livre nouveau qui vient d'être publié par le Département d'Agriculture et d'Immigration, et qui sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Toute personne qui s'intéresse à l'avenir du Manitoba devrait envoyer des exemplaires de ce livre à ses amis d'autrefois avec une lettre donnant le récit de sa propre histoire. De telles lettres accompagnées d'un livre sur le *Prosperous Manitoba* feraient connaître à des milliers de colons possibles les chances que nous offrons à ceux qui veulent travailler.

Ecrivez aujourd'hui aux soussignés, et on vous enverra un exemplaire du livre.

J. J. GOLDEN, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Man.

JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Water et Main, Winnipeg, Man.

JOS. HARTNEY, 77 Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'immigration du gouvernement fédéral, à l'étranger.

A Vendre

Une batteuse avec engin, 1 moulin à casser le grain, 1 charrue double, deux patentes, une pour voter et l'autre pour un engin. Ces deux patentes couvrent le Canada et les Etats-Unis, et tous les territoires ou possessions.

Je vendrai tout pour presque rien. Faites-moi une offre.

Adressez-vous à

NAPOLEON PRINCE
St-Boniface

Le Congé de Lundi

Le pique-nique des manufacturiers et des employés civiques de Saint-Boniface a réuni six ou sept cent personne à Ste-Anne, lundi dernier. On s'est reposé durant toute cette journée dans un joli bocage, sur la propriété de la Casson Lumber Company.

Beaucoup de personnes de Ste-Anne ont pris part à ce pique nique.

Le Maire Berry, les échevins, les employés de l'hotel-de-ville, se sont multipliés pour assurer le succès de la journée.

Les concours ont été très intéressants. Et l'exposition des bébés! Des jolies bébés dont les jolies mamans étaient à raison bien fières!

***

A Winnipeg le grand pique-nique avait lieu au parc Assiniboine. On y a donné des tableaux, sur la vie primitive du pays. Un critique y pourrait trouver beaucoup de fantaisie, mais, dans son ensemblé l'effort a été bon.

Un Miracle a Ste Anne de Beaupre

Une guérison miraculeuse a eu lieu Ste-Anne de Beaupré, ces jours derniers. Un jeune garçon de 7 ans, Paul Savard, de Cummings Bridge, qui faisait partie d'un pélerinage de Hull, a été guéri d'une infirmité qui le privait de ses deux jambes. L'enfant ne pouvait marcher qu'à l'aide de deux béquilles, et portait constamment des bandages métaliques.

Pendant la messe du pélerinage l'enfant enleva tout-à-coup ses bandages et se mit à marcher au grand étonnement d'une foule de près de 3,000 personnes qui remplissaient la Basilique.

Assemblee des paroissiens de St-Charles

St-Charles, 11 août 1912.—A une assemblée des paroissiens de St-Charles convoquée au prône de la messe paroissiale et tenue ce jour dans le soubassement de l'église à l'issue du service divin du matin:

Il est proposé par M. Louis Laflèche et secondé par M. Wilfrid Hogue que M. Alfred Caron soit élu président du chœur de chant de l'église en remplacement de feu C. Geo. Caron. Adopté.

Proposé par M. Denis Capelètte secondé par M. Arthur Paillé que les paroissiens de St-Charles regrettent profondément la perte qu'ils viennent d'éprouver par le décès de feu Charles George Caron, inspecteur des Institutions Publiques du Manitoba. un des citoyens des plus marquants de la municipalité d'Assiniboia, et des plus fervents catholiques de la paroisse. Adopté.

Proposé par M. A Aubert, secondé par M. Wilfrid Hogue que l'expression de la plus vive sympathie et de sincères condoléances soit présentée à madame veuve C Geo. Caron et à sa famille. Adopté.

Proposé par M. F. X. Caron et secondé par M Charles Caron que des remerciements soient présentées à M. le Président et aux membres du chœur de la Cathédrale de St-Boniface pour l'exécution du chant et de la musique qu'ils ont si bien rendue dans l'église pendant le service funèbre de feu C. G. Caron. Adopté.

Proposé par M. Arthur Paillé, secondé par M. Louis Laflèche que le journal "Le Manitoba" soit prié de publier le rapport de la susdite assemblée. Adopté.

ALFRED CARON, Président.
DAMASE LAFLECHE, Secrétaire.

Chez Nous et Autour de Nous

—Nouvelle boulangerie au No. 389 rue Desmeurons. Spécialité: pain de ménages, tartes et gâteaux.

—On demande un charretier. S'adresser chez Charette, Kirk Co. Ltd., rue Desmeurons, St-Boniface.

—La rentrée des élèves au Couvent des Soeurs de la Charité de St. Norbert aura lieu le 26 courant.

—Monsieur et Madame Thomas F. Ennis recevront dimanche le 18 de 9 hrs à minuit à la résidence du Juge Prud'homme.

—Restaurant à louer, sur l'Avenue Taché St-Boniface. S'adressez à M. Joseph Lecomte No. 221 Rue McDermott Winnipeg.

—On demande une sténographe d'expérience, sachant l'anglais et le français. S'adresser à MM. Buffet & Bonin, Chambre 200, Farmer Building. Winnipeg.

—Perdu, il y a quelques jours. Un porte-manteau, de l'Hôtel de Ville par les rues Aulneau et Langevin, jusqu'au chemin Ste-Marie; prière de le rapporter à nos bureaux, où récompense sera payées.

J'ai été guéri de la diarrhée avec une dose du remède Chamberlain pour la colique, le choléra, la diarrhée" écrit Mr. M. E. Gebhardt, Oriole, Pa. Il n'y a rien de mieux. En vente chez R. A. McRuer.

—Melle Georgianna Degagné, niéce de M. Clovis Degagné, de l'Hotel St-George, est partie samedi dernier pour Keewatin et Kenora où elle passera une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme Charles Degagné.

—Demain, 15 août, fête de l'Assomption de la T. S. Vierge, les Pères invitent tous les élèves, anciens et actuels, à venir recevoir la sainte communion au Collège. La messe commencera à 7 heures. Le R. P. Dunn, S. J., professeur de Méthode, cours anglais, y prononcera ses derniers vœux de religion.

—Il aura une comédie musicale au théâtre Walker jeudi vendredi et samedi jouée par Bell Clifford comédien renommé ainsi qu'une bonne compagnie d'acteurs et d'actrices. Les trois derniers soirs de la semaine prochaine il y aura une autre comédie musicale par Barney Bernard dans la comédie "Louisiana Lou" les prix ordinaires.